

Aufsätze.

Papyrus bilingue du Musée du Caire.

Une affaire jugée par le Praeses Aegypti Herculiae.

Le texte suivant rentre dans une série que les lecteurs de l'*Archiv* connaissent déjà et c'est ce qui nous engage à le leur soumettre. On peut le ranger en effet à côté du Papyrus Bouriant que nous avons donné plus haut¹⁾ et du papyrus 13 de Leipzig que MM. Mitteis et Wilcken ont plus récemment publié.²⁾ Il fait partie d'un lot saisi entre les mains d'un marchand par le Service des Antiquités d'Égypte.³⁾ La provenance certaine en est Théadelphie, dans le N. O. du nome Arsinoïte, district de Themistes. L'emplacement de ce village est aujourd'hui marqué par le Kôm de Hêrit, célèbre par les fouilles de MM. Grenfell et Hunt.⁴⁾ Le rouleau de papyrus assez bien conservé qui contient notre document est composé de deux *κολλήματα* et mesure 59 cm sur 27. On y lit le compte-rendu d'une affaire, jugée par le *praeses Aegypti Herculiae*; le greffier l'a rédigé en deux langues; mais tandis que, dans le papyrus Bouriant et dans le papyrus 13 de Leipzig, le latin est réservé pour les formules qui servent à introduire les paroles prononcées par les avocats, les plaideurs ou inculpés et le juge, ici le magistrat s'exprime en latin. L'affaire est d'ailleurs brève; il s'agit d'une réclamation portée contre certains *πράκτορες* par une victime de leurs exigences: les avocats du plaignant exposent le fait: le praeses, sans poser de question, rend sa sentence. Ce qui nous paraît digne d'attention et distingue notre texte d'autres procès-verbaux connus⁵⁾,

1) *Archiv*, I, p. 293 et suivantes.

2) *Archiv*, III, p. 106 et suivantes.

3) M. Maspéro a bien voulu me confier le déroulement et l'étude de ces textes dont je publierai bientôt les copies (Jouguet).

4) *Fayûm Towns*, p. 51.

5) Sur les protocoles rédigés en latin et en grec, cf. *Archiv*, I, p. 294 et la note.

c'est que cette sentence, qui, sans doute, eût été inintelligible pour les intéressés, est immédiatement suivie d'une traduction en grec. La provenance est l'indice que notre texte n'est pas un fragment original des *acta* ou *ὑπομνηματισμοί* du praeses, mais une copie délivrée au plaignant. Il serait donc possible que, spécialement faite pour lui, la traduction grecque ne figurât pas sur l'original.

L'écriture grecque est très apparentée à celle du papyrus Bouriant; le scribe emploie, comme dans ce dernier document, deux cursives latines. La plus ample est réservée à la formule de date qui semble ainsi servir de titre à la pièce entière; elle présente un dessin de l'n que nous n'avons pas rencontré ailleurs. Cette lettre est faite d'un trait à peu près vertical et d'un trait courbe comparable à un S renversé de bas en haut. Le trait vertical est comme coiffé de la sinuosité supérieure du trait courbe, qui, sans jamais le rencontrer, redescend vers la droite, pour remonter légèrement ensuite et former la seconde sinuosité bien moins large que la précédente. L'autre cursive latine nous paraît présenter les caractères du IV^e siècle commençant. On peut comparer Wessely, *Schrifttafeln*, n° 14.

Le texte ne porte ni esprit ni accent ni signes de ponctuation; nous les avons rétablis dans notre transcription, nous conformant en cela et pour le reste aux usages de cette Revue.

Col. I.

- 1 D(ominis) n(ostris) Licinio Aug(usto) VI et Licinio nob(ilissimo) Cae-
s(are) II co(n)s(ulibus) die pridie idus dec[embr]es Χοιὰκ ις' Arsinoit(um
civitate) in secret(ario).
- 2 Ε[. .]α . [.]s Sotarion (εἰ) Horion d(ixerunt): Ἦρων πενθερός αὐτῷ
ἔτελεύτα ἐπὶ κληρονόμοις Ἠλίατι
- 3 κ[α]λ' Ἀγνή καὶ Αἰλ[.]λη καὶ τῇ γαμετῇ τοῦ συνηγορουμένου Εἰρήνῃ
ἣ μὲν οὖν Εἰρήνῃ
- 4 προετελεύτα κ[αὶ] τοῦ πατρὸς, ἀλλὰ πρότερον ἐνόχλησιν αὐτῷ προσ-
αγαγόν-
- 5 των τῶν π[ρ]ακ[τ]όρων ὀνόματι τῆς καταλειφθείσης γῆς ἐνετεύχθη τὸ
6 μεγαλεῖον τὸ σ[ὺ]ν· δέδωκεν βοήθειαν ὥστε διὰ τῶν πραιποσίτων ἀπο-
7 κινηθῆναι τ[ῇ]ν κατ' αὐτοῦ ἐνόχλησιν· ἀλλ' οὐδὲν ἦττον ἐκείνοι
οὔτε τῆς
- 8 ἐνοχλήσεω[s] ἀπέστησαν οὔτε οὐδένα παρέστησαν, ἀλλ' ἐπιτρίβουσιν
- 9 κατὰ τοῦ συνηγορουμένου ἐπηρεάζοντες αὐτῷ· δεόμεθα τοῦ μεγα-
λείου τοῦ

σοῦ ἐπαν[αγ]κασθῆναι τὴν ἐνόχλησιν τὴν κατ' αὐτοῦ γιγνομένην 10
κωλύεσθ[αι].

Q. Iper v(ir) p(erfectissimus) praes(es) A[egyp(ti)] Herc(uliae) d(ixit): 11
demonstrantae suscepto tuo obnoxias personas exactor civitatis
nullam in[quiet]udinem contra iustitiae rationem ex persona eorū- 12
dem eundem
susceptu[m tuu]m sustinere patietur. 13

L. 1. ddnn— coss—. L. 2. (et) e et t liés et très mutilés. — Restituez: d/ —
αυτω, probablement pour αὐτοῦ. — L. 6. δέδωκεν, l'asyndeton est familier au ré-
dacteur du texte, cf. l. 9 δέμεθα. — L. 7. κατ' αὐτον. L'apostrophe est sur le pa-
pyrus. De même l. 10. — L. 11. Elle commence plus à gauche que les autres. —
d(ixit), d/ — l. demonstrante. — Une coronis mutilée au dessous de la dernière
ligne.

Col. II.

Ἑρμηνία

α'' ὑποδικνύντος τοῦ ὑπὸ σοῦ
συνηγορουμένου τὰ ὑπεύ-
θυνα πρόσωπα, ὁ ἐξάκτωρ
μη
5 τῆς πόλεως [ου]δεμίαν ἐνό-
χλησιν [ὑπεναντίον] παρ[ὰ]
τὸν τοῦ δικαίου λόγον
ἀπὸ τοῦ προσώπων τῶν
αὐτῶν τὸν αὐτὸν ὑπὸ [σοῦ]
10 συνηγορούμενον
ὑπομῖναι ἀνέξεται.

L. 1. 1. ἑρμηνεία. — L. 2. υποδικνυντος, tâche d'encre après le dernier v. l.
ὑποδεικνύντος. — L. 11 l. ὑπομῖναι.

Malgré la précision avec laquelle elle est donnée, on ne peut dé-
terminer la date du document d'une manière certaine. Le sixième con-
sulat de Licinius le père et le second de son fils, ignorés en Occident,
nous sont connus, en Orient, par des papyrus qui ont fait le sujet
d'une discussion entre Th. Mommsen et O. Seeck.¹⁾ Un papyrus de
Vienne²⁾ nous montre que cette année coïncidait avec la onzième in-
diction qui commence en Payni ou Epiphi 322 pour finir en Payni ou
Epiphi 323.³⁾ Mais comme le texte de Vienne est du 4 Payni nous
ne pouvons savoir s'il est de 323 ou de 322. C'est ce qu'a justement

1) C. P. R. I, 10; *Führer durch die Ausstellung*, n° 292 (cf. O. Seeck, *Hermes*,
36, p. 31. 32); P. Caire (Grenfell et Hunt, *Catalogue* n° 10610).

2) C. P. R. I, 10.

3) U. Wilcken, *Hermes*, 19, p. 293, et suiv.; 21, p. 277 et suiv.

remarqué M. O. Seeck¹⁾, qui se prononce pour 322, tandis que Mommsen adopte l'année suivante.

Il faut d'abord écarter du débat le papyrus de Genève n° 10 du tome I^{er}, que l'on considérerait comme daté de Mésori de la 18^e année de Constantin, et où on lisait le nom des consuls occidentaux de 323. M. Wilcken a revu ce texte, et ses nouvelles lectures, dont il a l'amitié de nous faire part, prouvent qu'il date de 316. Sur ce résultat et pour les importantes conclusions qu'il en faut tirer touchant la chronologie du règne de Constantin et de Licinius, nous renvoyons le lecteur au mémoire de M. Wilcken.²⁾ Ainsi tombe le raisonnement de Mommsen qui, plaçant le papyrus de Vienne au mois de Mai (Payni) 323, et trouvant un document daté par les consuls occidentaux, en Egypte, au mois d'août de la même année, mettait entre ces deux dates la soumission de l'Egypte par les armées de Constantin.³⁾ Ainsi s'évanouit aussi la contradiction qu'il y aurait eu entre notre texte de Théadelphie, daté des consulats de Licinius, le 28 décembre, et le papyrus de Genève, daté des consuls occidentaux, au mois d'août, s'il avait fallu les attribuer tous les deux à la même année 323.

Notre texte peut donc être de cette année, comme de la précédente. M. O. Seeck donne des raisons pour mettre le sixième consulat de Licinius en 322. Elles sont tirées d'une autre formule de date que l'on trouve dans les papyrus d'Oxyrhynchos P. Ox. I, 42: [μετὰ τὴν ὑπα-
τελαν]⁴⁾ τῶν δεσποτῶν ἡμῶν Λικινίου Σεβαστοῦ τὸ ε' καὶ [Λικινίου
τοῦ ἐπιφανεστάτου Καίσαρος τὸ β', τοῖς ἀποδειχθησομένοις ὑπάτοις
τὸ γ' Τυβὶ κγ' (18 Janvier)

P. Ox. I, 60 τοῖς ἀποδειχθησομένοις ὑπάτοις τὸ γ' Μεσορῇ κδ'
(17 août)

Ce serait ainsi, selon M. O. Seeck⁵⁾, qu'on aurait désigné dans le domaine de Licinius, en changeant seulement le chiffre (τὸ γ') les trois années qui ont suivi le sixième consulat de ce prince, soit 323, 324, 325, car on ne peut descendre plus bas⁶⁾, et il y voit à la fois la preuve que ce consulat est de 322 et que la fin de la guerre est de 324, puisqu'encore au début de 325 on se servait du nom de Licinius pour déterminer la date. M. E. Schwartz⁷⁾ qui pense au contraire avec

1) *Hermes* 36, p. 31. 2) Voir ici même p. 382 f.

3) Th. Mommsen, *Consularia*, *Hermes*, 32, p. 545 et suiv.

4) Restitué par O. Seeck, *Hermes*, 36, p. 32; approuvé par Mommsen, *ibid.* 604, n. 3. 5) O. Seeck, *Hermes*, 36, p. 32. 33.

6) Tout le monde admet qu'en 325 les hostilités ont cessé.

7) E. Schwartz, *zur Geschichte des Athanasius* dans *Nachrichten v. d. königl. Gesellschaft d. Wissenschaften zu Göttingen, philologisch-historische Klasse*, 1904, Heft 5, p. 542. 543.

Mommsen, que Licinius a fait sa soumission à la fin de 323 et qui apporte des arguments nouveaux en faveur de cette date, fixe, lui aussi, le sixième consulat de Licinius en 322. C'est qu'il croit, à bon droit, que le papyrus d'Oxyrhynchos où Licinius est traité de *δεσπότης ἡμῶν* ne peut être que d'une année où l'Orient lui obéit encore, et que, si la guerre finit en 323, il ne peut y avoir d'autre solution que de mettre ce texte en 323 et le sixième consulat de Licinius l'année précédente. Quant à la formule *τοῖς ἀποδειχθησομένοις ὑπάτοις*, employée pour la troisième fois en 323, rien n'empêche de croire qu'elle ait déjà servi au début de l'année 321, dans l'ignorance où l'Égypte pouvait être des noms des consuls et en 322 avant que Licinius ne se fût proclamé lui-même.¹⁾

Les papyrus jusqu'ici connus ne peuvent donc pas nous servir pour dater la fin de la guerre. C'est au contraire la date de la soumission de Licinius qui pourrait déterminer celle de nos papyrus. Sans vouloir entrer, pour le moment, dans une controverse aussi difficile²⁾, nous nous contenterons d'une remarque, qui en est tout à fait indépendante, et qui, sans emporter notre conviction, nous incline cependant à penser que 322 est bien la date du sixième consulat de Licinius. Le texte de Vienne déjà cité est un acte de vente où nous voyons que le vendeur, selon l'usage, prend à sa charge les impôts des années précédentes et laisse ceux de l'année en cours (la 11^e indiction) à l'acheteur. Il nous semble que si le 4 de Payni, jour du contrat, se trouvait à la fin de l'indiction, il y aurait là un désavantage trop marqué pour l'acheteur et une augmentation inusitée du prix de la vente.³⁾

L'affaire est portée à Arsinoë, du Fayoum, devant *Q. Iper, praeses Aegypti Herculiae*. On attribue à l'empereur Dioclétien le partage de l'Égypte en trois provinces, *Aegyptus Jovia*, *Aegyptus Herculia*, et *Thebais*.⁴⁾ Mommsen, et presque tous les commentateurs après lui⁵⁾ admettaient

1) Les hésitations de Licinius sont constatées par une phrase de l'*Anonyme* de Valois, bien mise en lumière par O. Seeck, *Hermes*, 36, p. 34.

2) O. Seeck, *Zeitschr. d. Savignystiftung, röm. Abt.* 10 (1889) p. 190. — Th. Mommsen, *Hermes*, 32, p. 545 et suiv.; O. Seeck, *ibid.* 36, p. 28 et suiv., Mommsen, *ibid.* 36, p. 602. Mommsen et Seeck, *ibid.*, 37, p. 155—156.

3) C'est sans doute pour une raison de ce genre que l'éditeur assigne à ce texte la date 321/322. — Nous ne voyons pas pourquoi M. E. Schwartz le met à la fin de la dixième indiction, avant le commencement de la onzième.

4) Mommsen, trad. Picot, dans *Rev. Arch.* VII (1866) p. 379. C'est l'important travail de Mommsen sur la liste de Vérone intitulé *Verzeichnis d. römischen Provinzen* dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Berlin (1862). Nous n'avons pas eu sous les yeux le travail original.

5) Voir la Carte de Mühlendorff, jointe au mémoire de Mommsen, et repro-

que l'Égypte *Jovia* comprenait la partie Ouest du Delta et de la Moyenne Égypte, l'Égypte *Herculia* la partie Est, et que la Thébaidé était la Haute Égypte. Dans cette hypothèse, le Fayoum, partant Arsinoë, aurait fait partie de l'Égypte *Jovia*. Comment expliquer dès lors la présence du *praeses Aegypti Herculiae* dans le domaine d'un de ses collègues? Il est invraisemblable qu'on l'ait fait venir de sa province pour remplir le rôle de *judex datus*, et il vaut mieux croire que notre papyrus confirme une vue de M. Camille Jullian¹⁾ qui plaçait les nouvelles provinces dioclétiennes dans les limites des anciennes épistratégies, l'Égypte *Jovia* comprenant Alexandrie et le Delta, l'*Herculia* correspondant à l'ancienne Heptanomide, augmentée du nome Arsinoïte²⁾, la Thébaidé au sud où elle a toujours été. Notons que cette division, commandée par la configuration même du pays, est *a priori* bien plus rationnelle que l'autre.

Arsinoïte (um civitate) traduit (ἐν) Ἀρσινόων πόλει. C'est le nom qu'a presque toujours Arsinoë dans les textes d'époque romaine et byzantine.³⁾

L'affaire n'est pas plaidée devant le *tribunal* (pro tribunali = ἐπὶ βήματος), mais dans la salle du conseil, *in secret(ario)* où l'on pouvait rendre des sentences pourvu que les portes fussent ouvertes.⁴⁾

Quant au sujet de l'audience il reste assez obscur. On peut faire plusieurs hypothèses selon que l'on traduit ὀνόματι τῆς καταλειφθείσης γῆς par à propos de la terre qui lui a été laissée, ou à propos de la terre qui a été laissée sans préciser si c'est au demandeur qu'elle est venue en héritage.

Dans le premier cas, la terre en question aurait été laissée au

duite *Rev. Arch. vol. cit.* — de Ruggiero, *Dizionario Epigrafico*, s. v. *Aegyptus*. Marquardt, *Organisation de l'Empire romain* t. II, p. 425 (trad. franç.) paraît adopter la même opinion. Il dit seulement que l'*Herculia* deviendra l'*Augustamnica*; quant à la *Jovia* il la définit par ces mots inintelligibles: «la Basse Égypte à l'O. du Nil, westlich vom Nil.»

1) C. Jullian, *De la Réforme provinciale attribuée à Dioclétien* dans *Rev. Hist.* XIX (1882) p. 357. Sur la question des provinces Dioclétiennes nous avons vu Kühn, dans *Jahrb. f. Philologie* CXV (1877) p. 697—719; mais nous n'avons pu consulter ni Czwilina, *über Verzeichnis d. römischen Provinzen. Gymnas. Progr. Wesel* 1881 que nous ne connaissons que par Duchesne, *Mél. Graux* p. 133. 134, ni Ohnesorge, *die römische Provinzliste* v. 297, *Wissenschaftliche Beilage zu Progr. d. Gymn. Duisburg* (1889), ni l'importante récénsion de Rohden, *Berl. Phil. Woch.* 1889, 1561—1564.

2) P. Ox. IV, 709 montre que l'Arsinoïte ne faisait pas partie de l'Heptanomide; mais il forme tout naturellement groupe avec elle.

3) Grenfell-Hunt, *Fay. Towns*, introductory p. 9, n. 1.

4) C. *Theod.* I 7, 2.

plaignant par Irène sa femme; celle-ci est morte, prétend-il, avant son père Héron. Les *πράκτορες*, de leur côté, feindraient d'ignorer qu'Irène est morte et soutiendraient que la terre est venue entre les mains du plaignant parce que sa femme l'avait héritée d'Héron. L'impôt qu'ils réclament serait l'impôt sur les successions, *ἀπαρχή*¹⁾, dont nul n'est exempt²⁾, mais que le demandeur aurait déjà payé à la mort d'Irène.

Dans le second cas, la terre n'est pas venue entre les mains du plaignant. Elle faisait bien partie de la succession d'Héron, son beau-père, à laquelle Irène aurait eu part. Mais Irène est morte avant son père et dans ce cas le mari ne pouvait représenter sa femme, et n'héritait pas.³⁾ Les *πράκτορες* soutiendraient au contraire que le demandeur est impossible, affirmant ou bien qu'Irène est encore vivante, ou bien qu'elle est morte après Héron en léguant la terre à son mari. L'impôt exigé serait soit l'*ἀπαρχή* soit un impôt foncier.

Nous avons pris la peine de reconstituer, dans les deux cas, la thèse des *πράκτορες* pour donner une idée plus complète des possibilités de la cause; mais peut-être était-ce une peine superflue. En aucun temps les *πράκτορες*⁴⁾ ou leurs pareils ne s'embarrassent de beaucoup de raisons quand ils veulent molester le contribuable et nous voyons ici qu'ils ne répondent même pas. C'est qu'à vrai dire ils sont absents, les deux avocats du plaignant nous le laissent entendre, et la sentence le confirme. Ce n'est pas la première fois que l'affaire vient devant le *praeses*: déjà précédemment (*ἄλλα πρότερον*), leur client avait été victime de leurs exigences et le *praeses* avait ordonné aux *praepositi* d'y mettre bon ordre. Mais les *πράκτορες* n'en ont pas moins continué leurs vexations, ils ne se sont pas présentés devant le magistrat⁵⁾, ils n'ont même envoyé personne (*οὐδένα παρέστησαν*), aucun témoin⁶⁾, aucun mandataire pour les défendre. Ils demeurent tellement inconnus que la sentence du *praeses* décide que le demandeur doit

1) Impôt sur les non citoyens romains; Wilcken, *Griech. Ostr.* I, p. 345.

2) A la différence de la *vicesima hereditatium* due par les *cives romani* mais dont sont exempts les *πάνν συγγενεῖς*, Wilcken, *l. c.*

3) Nous ne connaissons sur ce point aucun texte précis. Nous voyons que dans le droit égyptien la représentation de leur père par les enfants à l'égard de la succession ab intestato de la grand' mère ne fut autorisée que par une *χάρτις* d'Hadrien. P. Garofalo, *Sul diritto romano in Egitto*, *Riv. di Storia antica* VII, 1 p. 7.

4) Sur les *πράκτορες* voir Wilcken, *Griech. Ostr.* I, p. 601 et suivantes.

5) Le texte ne le dit pas formellement mais on peut le tirer logiquement des termes mêmes de la sentence.

6) Sur ce sens de *παρίστημι* voir *P. Amh.* II 66, l. 38. Cf. le sens du même mot dans les *παρεστάσεις*.

avant tout désigner les coupables (*demonstrante*) et que l'*exactor civitatis* veillera à sa sécurité.

Il est assez difficile de déterminer quels sont les fonctionnaires qui sont désignés par les termes vagues de *praepositi*. Il y a en Egypte des *praepositi* militaires¹⁾: Flavius Abinnaeus par exemple est à la fois *ἐπαρχος ἑλλης* et *πραιπόσιτος κάστρου*²⁾ et l'on sait que son rôle n'est pas seulement celui d'un soldat, mais aussi d'un chef de la police.³⁾ Il ne serait donc pas absurde de supposer que c'est à des officiers de ce genre que le *praeses* confie la mission de surveiller les *πράκτορες* trop exigeants. Il est pourtant plus naturel de songer à des fonctionnaires plus directement mêlés à l'administration des finances: tel serait par exemple le *praepositus pagi* qui se trouve à cette époque à la tête de la circonscription territoriale qui sert de base à l'administration de l'impôt.⁴⁾ Il n'est pas seulement occupé à la répartition et à la levée des taxes: il semble concentrer entre ses mains toute l'autorité du district⁵⁾, mais il est presque toujours engagé dans des opérations concernant les contribuables: les chefs du village lui adressent leurs comptes⁶⁾, des listes de contribuables ou de possesseurs⁷⁾, des listes de personnes aptes à remplir certaines fonctions financières⁸⁾, le relevé de certaines sommes levées et versées à la banque comme taxes sur certaines mines⁹⁾ etc.¹⁰⁾ Il est donc naturel qu'il soit aussi chargé du contrôle des *πράκτορες*. On peut se demander pourtant pourquoi, s'il s'agit de ce fonctionnaire, notre texte emploie le pluriel, l'affaire ne regardant probablement que le seul *praepositus* de son district. Il reste, en outre, une autre difficulté assez grave: tous les textes qui donnent à ce fonctionnaire le titre de *praepositus* proviennent d'*Hermupolis Magna*; au Fayoum on paraît avoir régulièrement employé le terme synonyme de *παράρχης*.¹¹⁾

1) Voir p. e. *P. Ox.* I, 43, II passim. 60.

2) Kenyon *P. Lond.* II, p. 269; Nicole, *P. Gen.* II, p. 62.

3) Sur le rôle des militaires dans la levée de l'impôt, Wilcken, *Griech. Ostr.* I p. 621.

4) Wilcken, *Hermes*, 27, p. 297; G. Milne, *a History of Egypt under the roman rule*, p. 13.

5) On lui adresse des réclamations en cas de violence, *P. Amh.* II, 141 (350 ap. J.-C.).

6) *B. G. U.* 21.

7) Goodspeed, *Greek Papyri from Cairo Museum*, 12.

8) *P. Amh.* II, 139.

9) *P. Amh.* II, 140.

10) v. aussi *C. P. R.* 233.

11) Wilcken, *l. c.*, Milne, *l. c.*

Quant à l'*exactor civitatis* on en trouve aussi la trace dans nos textes. Les exactores sont bien connus en Egypte¹⁾ et dans le reste de l'Empire.²⁾ G. Humbert les distingue, à bon droit, des *susceptores* et leur donne la mission spéciale de poursuivre les retardataires.³⁾ Il y a sans doute plusieurs sortes d'*exactores* de rang différent, et ce n'est pas toujours le même qui paraît dans nos documents.⁴⁾ Nous n'avons pas rencontré ailleurs le titre *exactor civitatis*, ἐξάκτωρ τῆς πόλεως, mais il semble bien que ce soit le fonctionnaire correspondant d'Antinoë qui est appelé ἐξάκτωρ Ἀντινόου πόλεως⁵⁾ dans un texte de Berlin. L'*exactor civitatis* paraît avoir été un assez gros personnage. On se vante d'avoir rempli cette fonction⁶⁾, on la sollicite, et nous voyons qu'en Egypte l'*exactor* pouvait être choisi parmi les membres de la curie⁷⁾: le prytane d'Arsinoë demande à Flavius Abinnaeus de lui faire obtenir de l'empereur un diplôme d'exacteur, ἐπιστολὴ ἐξακτορίας.⁸⁾ Il reçoit des pétitions: tel, sans doute, pour être dégreuvé de charges ou excuser ses retards, se plaint que ses propriétés ont été ravagées.⁹⁾ Il reçoit des rapports de géomètres.¹⁰⁾ Dans le nome Hermopolite, il cumule ses fonctions d'*exactor* avec celles de stratège. C'est du moins ce que nous croyons voir dans un papyrus du Caire qui nous intéresse ici à ce titre et aussi parce qu'il est daté des mêmes consuls que celui que nous venons d'étudier.¹¹⁾

Si l'on admet que l'*exactor* est chargé, comme nous l'avons dit, de faire rentrer les *reliqua* de l'impôt, on comprend mieux la marche

1) Milne, *l. c.*, Wilcken, *Gr. Ostr.* I, p. 630.

2) P. Louis-Lucas, dans le *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg et Saglio s. v. *exactor*.

3) G. Humbert, *Essai sur les finances et la comptabilité chez les Romains* II, p. 10; voir aussi en ce sens Lécivain, *de quelques institutions du Bas Empire* dans les *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie* IX (1889) p. 382. et Louis-Lucas *l. c.*

4) P. ex. un *exactor* seconde l'actuarius dans la levée de l'*annona militaris* P. Lond. II, p. 290—293, qui n'est sans doute pas l'*exactor civitatis*.

5) B. G. U. 21.

6) C. P. R. I, 247. Un personnage prend le titre de ἀπὸ ἐξακτόρων. Il est vrai qu'on ne peut pas affirmer qu'il s'agisse ici d'une charge d'*exactor civitatis*.

7) Dans le reste de l'empire les exactores sont choisis soit dans le bureau du gouverneur soit dans la curie. Lécivain, *l. c.*, P. Louis-Lucas, *l. c.*

8) P. Lond. p. 272—273.

9) P. Caire 10567.

10) P. Caire 10472 (v. ci dessous).

11) Id. — voir aussi P. Caire 10513 (inédit); c'est un fragment de la pétition d'une femme. Il y est question d'une vigne et de l'*exactor*. Elle demande sans doute un dégrèvement. La pièce n'est pas adressée à l'*exactor*; peut-être l'était-elle à la *curia* ou à l'un de ses membres. Le texte que nous donnons plus bas dit que c'était des curiales que l'*exactor* recevait des indications et des ordres.

de notre affaire. Une première fois, au moment de la levée régulière de la taxe, les *πράκτορες* ont tracassé le demandeur. Le *praeses* a commis le soin de le protéger aux fonctionnaires chargés du contrôle de cette perception régulière. Au moment de la levée des arriérés, les *πράκτορες* sont revenus à la charge: le *praeses* adresse alors le plaignant au fonctionnaire qui dirige cette seconde opération, à l'*exactor civitatis*.

Nous sommes heureux pour finir de pouvoir donner une copie du papyrus du Caire auquel nous avons fait plus haut allusion.¹⁾

Pap. Caire, 10472. Cf. Grenfell-Hunt, Catalogue, p. 60. provenance probable: Ashmouneïn.

Ἐπατείας τῶν δεσποτῶν ἡμῶν <Α>ικινίου Σεβαστοῦ το ε' καὶ
 Αικινίου τοῦ ἐπιφανεστάτου Καίσαρος τὸ β'.
 Σωστράτω Αἰλιανῷ στρατηγῷ [ἦ]τοι ἐξάκτορι Ἐρμοπολί[του]
 παρὰ Αὐρηλίων Παλα[...]. Παήσιος ἀπὸ κώμης Θύνεως δ[η]-
 5 μούσιον γεωμέ[τρο]ν καὶ Εὐδ[αίμο]νος γνωστῆρος κώμης Σί[να]-
 πῆ· ἐπισταλέντες ὑ[πὸ] σο[ῦ] ἐκ τῶν ἐπιδοθέντων σοι βί[βλ]-
 ων ὑπὸ Αὐρηλίου Ἀδελφ[ίου] γυμνασιάρχου βουλευτοῦ
 Ἐρμονόλεως ἀναμέτρῃσιν πολήσασθαι γῆς περὶ τὴν
 αὐτὴν Σιναπὴν, γενόμενοι· ἐκεῖσε ἅμα Εὐδαίμονι ὀριοδί-
 10 κ[τ]η τῶν τόπων ἐκεῖνω]ν καὶ τὴν ἀναμέτρ[η]σιν ποιη-
 [σάμε]νοι δηλοῦμεν κατεβληφέναι ἐν κλήρῳ Ἀγαθοκλέους
 <ἐ>πὶ τῆς αὐ[τῆς]]ησ. υπομεν σπορὰν Ἀσκληάτος αἰ[...]. αὐτῆς
]ω καὶ χρ[...]. ἀρούρα[...].

L. 1 αικινίου. P. — L. 3 l. ἐξακτωρι. — L. 4 Palaus(?); Grenfell-Hunt. —
 L. 9. 10 l. ὀριοδείκτη. — L. 12 Pas de place pour l'ε du début, ni l. 11, ni l. 12.
 — Début de la l. 12 très incertain.

Le bouleute Aurelius Adelphius est connu par les papyrus de Vienne et du Caire, cf. Goodspeed, op. laud. n° 13, C.P.R. 10.

Lille, 30. Juillet 1904.

Paul Collinet, Pierre Jouguet.

1) Cette copie a été prise il y a 10 ans; c'est donc un des premiers textes que j'ai transcrits. Nous l'avons revue sur une photographie assez pâle. Il est probable que sur l'original on lit quelques lettres de plus, surtout pour les deux dernières lignes que l'on doit considérer ici comme mal assurées. (J.)